

Les Bergamasques III – Origine des Pesenti –

En consultant internet, on découvrira des informations surtout sur les Pesenti de France. On cite ainsi 2412 personnes de ce nom pour la période allant de 1891 à 1915, avec un pic de 975 pour 1941 à 1965, tandis qu'ils n'étaient encore que 122 de 1891 à 1915.

Ces chiffres placent les Pesenti au 3189^e rang des noms les plus portés en France.

Les Pesenti ce sont installés essentiellement dans la région de Grenoble. Ce qui s'explique par le simple fait qu'ils cherchaient du travail dans les vastes forêts de proximité pour y bûcheronner ou pour y charbonner.

Il y a tout lieu de croire que l'essentiel de ces Pesenti provenait de la région de Valbrenbilla, et en particulier de Catremerio.

Nous n'avons pas de chiffres pour la Suisse, mais nul doute qu'il doit y avoir équivalence en fonction du nombre total de la population de chacun des deux pays.

Les Pesenti à la Vallée, toujours originaires de la même région du nord de l'Italie, de la vaste Bergamasque, selon le bottin Guignard sont représentés par une adresse aux Bioux, sept au Brassus et une au Sentier.

Cette famille n'aura donc pas véritablement colonisé la région. Quoiqu'il faille admettre que le nom est devenu si local et si populaire, qu'il fait désormais partie intégrante des patronymes combiens !

L'origine du nom est offerte selon la même source. Il y a plusieurs explications dont aucune n'est véritablement convaincante.

Nous avons donné pour origine le Valbrenbilla, et en particulier Catremerio, pour la simple raison qu'en se promenant dans le petit cimetière de ce dernier hameau, vous n'y verrez pratiquement que des pierres tombales accordées à des membres de la famille Pesenti. Notons au passage que le cimetière est à Catremerio di Qua, où se trouve aussi l'église, et que la partie la plus rustique du site est à trois cent mètres de là environ, nommée Catremerio di Là.

Un bel ouvrage, Catremerio da Salvare, d'Odilla Pesenti, Gian Luigi Pesenti et Alessandro Pellegrini, retrace l'histoire de ce hameau. Chose assez curieuse, tout en le feuilletant, on ne rencontre que rarement le patronyme Pesenti, alors qu'il domine « outrageusement » les rares autres ici présents, et ceci pour la simple raison que l'on désigne toujours les différentes branches de la famille par leur surnom afin de les différencier les unes des autres. Il y aura ainsi des Nisa, des Pirli, des Pirana, des Magnöla, des Lesca, des Spada, Pacini, et autre Bandera.

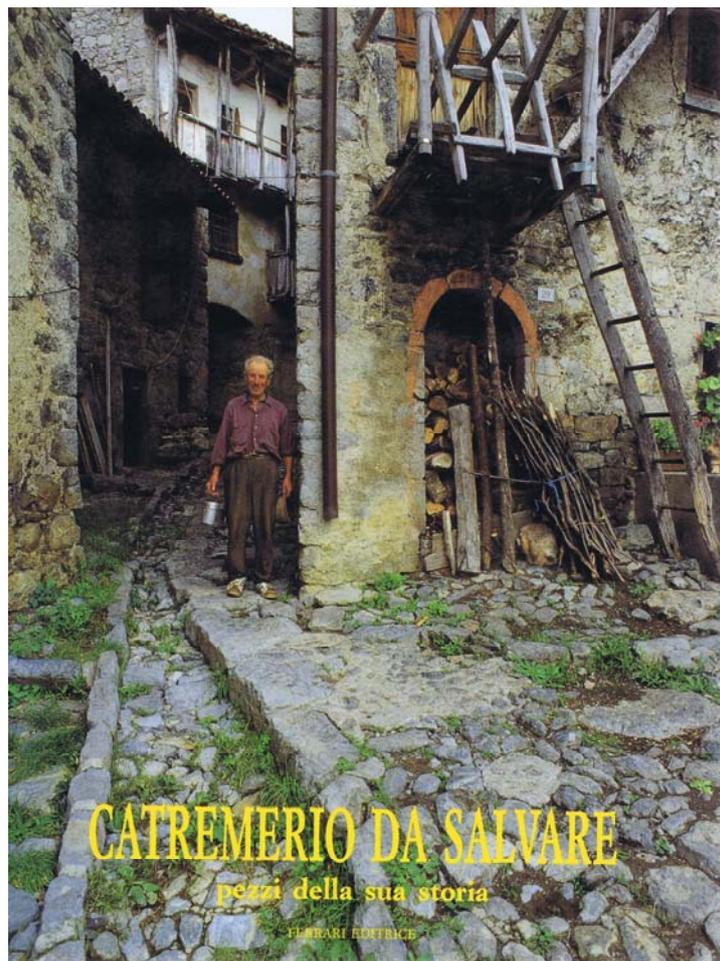
Les Pesenti ont aussi pu déborder sur la région de Cerro, à quelque distance de là. Il est aussi possible qu'ils aient donné des représentants à la localité proche de San Antonio.

Quant à Catremerio di Là, l'une des deux parties de ce hameau perdu au pied des montagnes, du Pizzo Cerro, à deux ou trois kilomètres de San Antonio,

offre de contempler l'architecture ancienne et traditionnelle de la région, avec notamment les fameux balcons et escaliers de bois positionnés en façade et permettant d'accéder à toutes les pièces de la maison sans avoir à hypothéquer la moindre surface de l'intérieur. Malheureusement beaucoup de maisons sont vides, les balcons se détériorent et que l'on ne réaménagera jamais à l'ancienne. Il est temps, Pesenti, d'aller visiter votre hameau d'origine pendant qu'il est encore un peu vaillant !

Et ces Pesenti, d'ici comme de ces ailleurs où ils ont pu s'établir au fil du temps, en surpopulation pour un hameau qui ne donna jamais la subsistance qu'à un nombre limité d'habitants, les familles étaient facilement de dix ou douze, se sont expatriés. Les uns, on l'a vu, sont partis pour la France, d'autres pour la Suisse ou divers pays d'Europe. Enfin un nombre important de ces émigrés a gagné, soit les USA, soit l'Amérique du sud et en particulier l'Argentine. Il y aura ainsi, à l'instar des Locatelli quoique en des collectivités de beaucoup moins importantes, des Pesenti un peu partout dans le monde.

La Vallée de Joux ne fut de cette manière que l'un des points de chute de cette famille issue de Catremerio, ou des autres localités de la région, les départs du lieu d'origine ayant eu lieu assez tôt.



Un ouvrage édité en 1992 et que devraient avoir en bibliothèque tous les Pesenti du monde !



Catremerio di Qua possède l'église et le cimetière. Ses maisons sont de conception différente que celles de Catremerio di Là. Les bâtiments que l'on découvre ci-dessus au centre du grand voisinage, sont très volumineux et d'une ancienneté remarquable. Malheureusement plusieurs d'entre eux sont dans un triste état. L'émigration a privé le village de beaucoup de ses forces vives, les capitaux ont manqué pour restaurer ces maisons dans les meilleures conditions possibles. Nul doute que toute une série de balcons de bois ornait ses façades. Preuve en est donnée par les trous des poutres de soutènement. Les balcons ont donc croulé et n'ont jamais été remplacés, preuve du triste abandon de ces bâtisses qui ne manquaient pourtant pas de charme et offraient l'architecture traditionnelle de la région. D'autre part elles se situaient en plein soleil et jouissaient par ainsi d'une exposition tout à fait favorable.



Les deux Catremerio, Catremerio di Qua en deuxième plan, Catremerio di Là au premier plan. Le sommet arrière, à droite, et le Pizzo Cerro où se trouve un refuge où vous pouvez manger le dimanche une excellente polenta avec du salami de derrière les fagots plus qu'appétissant. Un verre de rouge là-dessus et vous êtes aux anges. Comparer les photos de Catremerio d'autrefois à Catremerio d'aujourd'hui, offre de comprendre les profondes mutations qui ont transformé le pays en très peu de temps. La direction vers le « progrès » fut à marche forcée.



Le cimetière de Catremerio di Qua. Presque rien que des Pesenti.



Les cimetières de la région, ou d'Italie, offrent cette particularité intéressante qu'il y a presque toujours pour le défunt un portrait sous verre, histoire de ne pas l'oublier.



In primo piano alcune zappatrici della famiglia Ciapì. Sullo sfondo si può notare tutto il territorio di Catremerio accuratamente vangato e coltivato a frumento, patate e granoturco.

Quand c'était encore le temps des cultures sur les parcelles en terrasses. Tout cela a plus ou moins disparu, repris par une végétation broussailleuse qui ne permet plus de retrouver de tels endroits. C'est une sorte de laisser-aller pathétique qui prouve la désertification de ce village, les deux parties y comprises. On remarque la présence de femme pour l'essentiel de cette jolie cohorte de laboureurs. Ceci prouve une fois de plus l'absence des hommes qui gagnent leur vie en Suisse ou en France et qui ne reviendront au village qu'à la fin de la belle saison. Ceux-ci ne connaîtront plus de la région que l'arrière-automne et l'hiver, remplissant à nouveau la valise à chaque nouveau printemps.



Catremerio di Là vu de Catremerio di Qua.



Catremerio di Là dans les années vingt ou trente, avec la structure architecturale encore parfaitement intacte. Parmi le groupe que des femmes et des enfants, les hommes donc tous partis en d'autres lieux pour bûcheronnage ou pour fabrication du charbon de bois. On peut supposer que la plupart de ces familles porte le nom de Pesenti.



Catremerio di Là au début des années 2000. Le sol des rues a été entièrement restauré.

Les Pesenti charretiers

Le premier à avoir débarqué à la Vallée de cette famille fut Lodovico Luigi dit Louis, né le 14 octobre 1875, décédé le 18 décembre 1944. Celui-ci avait épousé Maria Rinaldi, née le 23 octobre 1878 et décédée le 18 janvier 1947.

Lodovico connut la Vallée dès 1896, où il venait, comme bûcheron sans doute, et à titre de saisonnier. Ce n'est qu'en 1906 qu'il se fixera définitivement dans notre région où il habita tout d'abord la maison dite chez Pierre, aux Grandes Roches. Ce bâtiment construit en 1711, aurait été, selon Auguste Piguet, démoli en 1935. Puis Lodovico transporta ses pénates au Crêt des Lecoultre.

Le couple Lodovico (dit Louis) Maria eut huit enfants. Les deux premiers, Baptiste et Michel nés respectivement en 1901 et 1904, sont probablement nés en Italie. Les 6 autres vinrent au monde à la Vallée.



Chez Pierre aux Grandes Roches, bâtiment sous-jacent au chalet de la Moësettaz. Dessin de Hector Audemars.

Une belle photo nous montre la famille Pesenti à l'aube du XXe siècle (1909). On peut penser que celle-ci s'est installée devant la maison des Grandes Roches alors encore existante, ce qui constituerait donc la seule photo connue rattachée à ce bâtiment. Au premier plan, le patriarche Giovannibattista dit Nunu, né le 19 septembre 1837, décédé le 13 octobre 1915. Celui-ci avait épousé Maria Pesenti, née le 22 décembre 1891, décédée le 25 janvier 1915. Elle ne figure pas sur la photo, restée probablement en Italie. L'ancêtre tient entre ses jambes

Michele (Michel), né en 1904, décédé en 1966. Au centre bien habillée et bien coiffée, l'épouse de Lodovico Luigi dit Louis, Maria Rinaldi, née le 23 octobre 1878 et décédée le 18 janvier 1947. Elle tient dans ses bras son dernier né (pour l'heure !), le petit Rogati Celestino dit Roger, né en 1909, décédé en 1949. Assis en tailleur, Battista, le premier né (1901-1957). A gauche Lodovico Luigi dit Louis, né le 14 octobre 1875, décédé le 18 décembre 1944. Il tient dans ses bras le petit Luigi, dit Louis, né en 1907, décédé en 1969, père de Roland Pesenti des Pignet-Dessous. A l'arrière deux jeunes garçons, dont un, à gauche, est prénommé César. Nous ignorons leur parenté. Et reste à l'arrière Giuseppe et Giovanni, frères de Lodovico, que nous ne pouvons pas vraiment distinguer l'un de l'autre.



La photo a sans doute été prise par un professionnel venu spécialement pour l'occasion, ainsi que cela se faisait couramment.

La famille quittera alors la vieille maison de Derrière les Grandes Roches pour venir s'installer au Crêt des Lecoultre. La maison, plus grande, offrait l'espace qu'il fallait désormais à la croissance de la famille qui sera de dix personnes dès après la naissance de la petite Pierina, la dernière. C'était en 1915.

Notons au passage que Ludovic, bûcheron comme la plupart des Bergamasques installés à la Vallée, fut le constructeur de l'Hôtel d'Italie, d'où le



Le photographe ne s'était pas déplacé pour rien. Mais souriez donc, Madame Maria, puisque vous avez une si jolie famille. De gauche à droite : Battista – Maria – Rogati Celestino – Luigi – Michele. A l'arrière Lodovico Luigi. Et toujours Chez Pierre sans doute.

nom de cette mythique cabane dont l'aspect actuel toutefois ne rappelle que peu le bâtiment primitif.

Mais de bûcheron, on reste dans le bois, les Pesenti vont opter pour le débardage. Ils se feront donc charretiers et sillonneront désormais les forêts, du Risoud ou d'ailleurs, avec chars et chevaux. En plus bientôt accompagnés par Julien Reymond, beau-père de Louis, avec lequel ils formeront même bientôt une association dont on ignore les clauses. Et tous ces gens, bien entendu, font partie de la Société des charretiers de la Vallée qui tient sans doute ses assises au Brassus.



La famille Pesenti au Crêt des Lecoultre. Depuis la gauche Pierina dite Perrine, donc la dernière de la famille, Maria Elena dite Hélène, la mère, Maria, Lodovico qui tient probablement l'un de ses petit-fils dans les bras, Roger, Michel, Rinaldi et Louis fils.

Mais le métier, quoique fort couru à l'époque à la Vallée, reste difficile. Ne le savait que trop bien Juliette Reymond, fille de Julien Reymond et de Léonie née Rochat aux Bioux, institutrice, qui avait connu en son temps la moitié de l'Europe par le fait de se placer dans les grandes familles. Elle parlera même désormais cinq langues couramment. Cette situation pour le moins originale transparait dans un écrit poignant de Juliette Reymond : Une année de la vie d'un voiturier, Le Pèlerin, 1999. Elle y relate l'installation de sa famille à la Landoz-Renaud, de juin 1924 à mars 1925, où l'on débardera une coupe de 2000 m³. Et où surtout les difficultés seront innombrables. Elle avait pu mieux encore

témoigner des difficultés récurrentes du voiturier et des drames consécutifs à la fin tragique de tel ou tel cheval :

Puis le papa était remonté pour finir la coupe de bois. Un jour, au chalet, c'était un lundi matin, le domestique n'est pas rentré. Le papa avait chargé ses deux chars. Il était là, vers le cheval. Tout à coup, il le voit qui flanche un peu. Il court vers lui. Le cheval tombe là, dans les limons du char ! Il veut vite le saigner pour que la viande soit bonne, il casse son couteau ! Il avait dû laisser le cheval sur place, le sol était trop gelé pour l'enterrer. Alors, il a pris celui qui lui restait et il est parti avec lui pour revenir à la maison. Il disait toujours qu'il avait cru perdre la vie en traversant le Risoud, tellement il y avait de neige ! Oh, je l'entends encore taper à la porte ! C'était au milieu de la nuit. On s'était tous levé. Mon papa s'était mis à pleurer¹ !

Et pourtant, c'était des durs.

C'est en fait Julien Reymond qui aura acheté les Piguet-Dessous où la famille put prendre un peu d'aise, et où l'une des filles, Odette, épousa Louis Pesenti.

Comme ça tout s'explique. Nous étions, d'après le récit, en 1920.

Il nous faut cependant compléter les souvenirs de la ci-dessus par une description plus attentive du métier de voiturier. L'a fait avec brio Jean-François Robert :

Un métier à part, qui n'est jamais force brutale mais savante mise en œuvre de lois non écrites, subtiles synthèse entre le poids de la bille, son centre d'équilibre (qui détermine le point d'attache) et l'angle selon lequel doit s'exercer la traction, dans un art qui mêle habilement la force intelligente du cheval et la ruse qui déjoue l'obstacle ! Et lorsque la ruse ne suffit plus, le cric est là, puissant, râblé, avec sa manivelle à cliquet qui interdit de reperdre le chemin gagné centimètre par centimètre ! Mais qui dit débardage sous-entend jeux de chaînes diverses, commangles, simples ou doubles pour prendre les billes en traîne, pied de biche pour arracher les languettes (décommangler), clameaux pour ancrer les billons entre eux sur le char ou la luge, traîneaux avec ou sans les écaffes, ces appuis amovibles pour le transport des stères².

On ne saurait mieux dire et mieux illustrer cette profession désormais perdue, mis à part pour ces passionnés qui sortent encore du grand bois de la forêt avec les chevaux.

Rudes voituriers donc que ces Pesenti et ce Reymond. Avec le déplacement parfois vers d'autres zones que la Vallée de Joux, notamment au Pied du Jura, à Juriens, pour un cyclone que l'on situe vers 1926 et qui aurait couché à terre pas loin de 200 000 m³ de bois. Le patron était alors un Grandjean du coin.

¹ Anne-Marie Prodont, *Le Pain de la Terre*, 1992, pp. 149 et suivantes.

² Jean-François Robert, *La mémoire des Combiens*, 1994, p. 14.

On trouvera un autre texte sur les voituriers ou charretiers désormais des Piguet-Dessous, dans le texte d'Anne-Marie Prodon mis en annexe : Fille de voituriers.



Les Grands Plats de vent, un joli tronç avec Louis Pesenti en chemise foncée.



Il reste difficile d'imaginer qu'un tel tronç ait été débité avec le simple passe-partout, soit la louve traditionnelle que l'on peut découvrir ci-dessous.



Le passe-partout ou grande louve.



Sur les chantiers des environs de Juriens en 1926.



Quelque part en nos montagnes.

Après les Pesenti des Piguet-Dessous, découvrez en annexe un autre membre de cette nombreuse famille, Marco Pesenti du Lieu. On l'interrogeait en 2003 pour l'ouvrage : *Storie di emigranti*. Ces gens du Val Imagna le surnommaient alors « Il poeta dei sapins ».

Il est évident que bien d'autres Pesenti mériteraient leur place dans cette chronique. Mais, chacun le sait, à l'impossible nul n'est tenu. Si bien que nous nous en tiendrons aux quelques personnages évoqués.

